



La Bible pas à pas

Tome 3. Moïse et l'Exode

Jocelyne Tarneaud

LETHIELLEUX

La Bible pas à pas

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2015, Groupe Artège
Éditions Lethielleux
10, rue Mercœur – 75011 Paris
9, espace Méditerranée – 66000 Perpignan

www.editionslethielleux.fr

ISBN : 978-2-249-62313-4
ISBN epub : 978-2-249-62364-6

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Pharaon, au risque de leur vie⁴⁵. Convoquées par le tyran furieux, elles expliquèrent que les femmes de ce peuple étaient pleines de vie au contraire des Égyptiennes et qu'elles accouchaient avant qu'elles n'arrivent, ce qui leur permettait de soustraire les garçons à l'édit mortel⁴⁶. Le sens des prénoms de ces femmes a fait d'elles des justes aux yeux d'Israël. Shiphra (*shin, pé, resh, hé*, réductible à 9 comme les mois de la gestation) vient d'une racine *shafar* qui signifie « belle » ou « bonne » et même de *shofar* « trompette, ou corne de bélier », allusion à son courage puisqu'elle tint tête à Pharaon⁴⁷. Pouah (*Pé, vaw, yaïn, hé*, qui se résout à 8) se traduit par « murmurer » ou peut-être, selon une racine ougaritique, par « fille ». Ces sages-femmes, les *meyaledoth*, permirent à *yeled*, l'enfant qui naissait, de vivre bravant l'ordre de Pharaon. Selon le Midrash, menacées de mourir par le feu, ces deux femmes ne dévièrent pas de leur conduite juste et c'est pourquoi on les identifie à Yokebed et Myriam⁴⁸, la mère et la sœur de Moïse qui, chacune à sa manière, a aidé à la libération du peuple, en résistant à l'oppression d'un ordre injuste. Il faut noter que cette thèse est renforcée par le fait que les noms des deux sages-femmes comportent la lettre *hé* en finale, lettre doublement présente dans le Tétragramme, marque du féminin, et symbole de la fécondité divine.

Mais Pharaon ne s'en tint pas là. Il fit publier un édit qui imposait aux Hébreux, sous peine de mort, de jeter eux-mêmes leurs garçons nouveau-nés au fleuve⁴⁹. L'idée était de faire de chaque père et de chaque mère les propres bourreaux de leur enfant. Nous nous offusquons de telles pratiques, mais aujourd'hui encore, ces mêmes monstruosité s'opèrent dans des pays qui régulent drastiquement leur population, comme c'est le cas en Chine par exemple. Cependant, même en Occident,

quoique d'une manière plus feutrée certes, la pression s'exerce au moyen du « socialement correct » qui impose le modèle familial de deux enfants, tout aussi contraignant. Et si on y regarde de plus près, tout cela se fait sous couvert d'une brillante civilisation telle que celle de l'Égypte triomphante de Ramsès II, éprise de beauté et narcissique, convaincue de posséder la plus haute sagesse. Il est probable que l'Égypte étendait également sa fascination jusque et y compris sur ceux-là même qu'elle opprimait. C'est, en effet, ce que la tradition juive laisse entendre⁵⁰, en rapportant qu'après la mort de Joseph, les Hébreux établis à Goshèn avaient peu à peu rompu avec la foi de leurs pères. Ils ne pratiquaient plus la circoncision, adoraient des divinités à face d'animaux et se disaient entre eux : « Soyons des Égyptiens. » On pourrait parler d'une tentation d'assimilation contre laquelle l'apôtre Jacques nous met en garde à son tour : « L'amour du monde est inimitié contre Dieu⁵¹. » Ainsi, à chaque fois que les ennemis se lèvent pour maltraiter Israël, c'est qu'Israël s'est détourné de l'Alliance conclue avec Abraham, Isaac et Jacob, laquelle fait de lui un peuple différent, consacré au Seigneur, « sa ceinture » comme dit le prophète Jérémie, attachée à ses reins, pour être « son renom, son honneur et sa splendeur⁵² ». Aussi Dieu a-t-il permis que se change en haine l'amour de l'Égypte envers le peuple de Joseph, qu'elle avait pourtant accueilli à bras ouverts quatre siècles plus tôt mais qu'elle refermait à présent sur eux sans pitié pour mieux les étouffer.

1. Gn 50,26.

2. Gn 50,25-26.

3. Jn 1,14.

4. Gn 10,1.
5. Gn 10,6.
6. Gn 9,22.
7. Ex 7,11.
8. Dt 8,14.
9. Ex 3,12.
10. Ex 1,5.
11. Ex 1,7.
12. Ex 1,8.
13. J. TARNEAUD, *La Bible pas à pas*, tome II : *Joseph et l'Égypte*, Lethielleux, 2011.
14. A. NÉHER, *Moïse et la vocation juive*, Seuil, 1956, « Maîtres spirituels », p. 54.
15. Ex 17,16.
16. A. NÉHER, *op. cit.*, p. 35.
17. 1 Ch 4,18.
18. C'est encore le choix effectué, en 2014, par Ridley Scott dans sa version cinématographique intitulée *Exodus. Gods and Kings*, réalisée en 3D, avec Christian Bale dans le rôle d'un Moïse plus guerrier que prophète.
19. F. CROMBETTE, *Véridique histoire de l'Égypte antique*, tome III, CESHE, Tournai, 1997.
20. Ex 1,11.
21. F. CROMBETTE, *op. cit.*
22. Gn 46,34.
23. Gn 47,11 et 27.
24. Gn 46,34b.
25. Ex 1,9.
26. Ex 1,10.
27. Gn 1,28.
28. Gn 38,9-10.
29. Lv 18,22.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

C'est également le terme *kavod* qui désigne la gloire, celle de Dieu en particulier. Mais c'est aussi le verbe employé dans le cinquième commandement afin de signifier l'honneur dû aux parents. On peut ainsi traduire « Honore ton père et ta mère⁶ » par « Donne du poids à ton père et ta mère » ! Car il est facile d'honorer des lèvres et de ne donner aucun poids aux avis des parents, leur volant ainsi leur gloire d'éducateurs !

Ce qui semble étrange, de prime abord, c'est qu'un tel handicap est de nature à compromettre la mission future de Moïse dont la Bible affirme pourtant qu'il est le plus grand des prophètes : « Il ne s'est plus levé en Israël de prophète pareil à Moïse, lui que Yahvé connaissait face à face », conclut le Deutéronome⁷. Le prophète est un homme ou une femme envoyé par Dieu pour porter sa Parole et dévoiler ses volontés. C'est donc l'homme de la Parole par excellence. Cependant, en hébreu, le terme qui le désigne, c'est *nabi*, lequel dérive de *nabû*, qui signifie « appeler ». C'est à ce titre qu'Abraham reçoit le premier ce qualificatif⁸ bien qu'il n'ait pas été un héraut comparable à Moïse mais seulement un intercesseur écouté de Dieu⁹. Cette racine insiste sur l'élection, sur l'appel dont le prophète fait l'objet dès les entrailles maternelles¹⁰. Dès lors, Moïse a beau jeu de rappeler à Celui qui l'envoie en mission que « sa bouche et sa langue pesantes » le disqualifient irrémédiablement ! À quoi le Seigneur rétorque : « Qui a doté l'homme d'une bouche (...), n'est-ce pas moi, Yahvé¹¹ ? » Et comme Moïse s'entête dans son refus, « la colère de Yahvé s'enflamma contre Moïse¹² ». En conséquence, Dieu décide de confier à Aaron, son frère, la charge d'être son porte-parole : « C'est lui qui parlera pour toi au peuple ; il te tiendra lieu de bouche et tu seras pour lui un dieu¹³. »

Les sages n'ont pas manqué de relever ce paradoxe. Pesant de bouche et de langue, comment Moïse aurait-il pu prétendre convaincre Pharaon lui qui déclare avec insolence : « Qui est Yahvé pour que j'écoute sa voix¹⁴ ? » Ne convenait-il pas plutôt de lui envoyer un tribun rompu à la dialectique afin de briser sa résistance par la pertinence de ses arguties ? On dirait, tout au contraire, que Dieu se plaît à lui compliquer la tâche : non seulement son envoyé souffre de bégaiement mais encore Dieu affirme qu'il durcira lui-même¹⁵ le cœur de Pharaon qui ne l'écouterà pas ! C'est littéralement mission impossible !

À ceci près que « rien n'est impossible à Dieu¹⁶ ». Car le mérite de cette libération ne doit pas revenir à un homme afin que la foi ne s'appuie pas sur la chair qui est poussière, mais sur Dieu qui en est à la fois l'auteur et l'objet. Le bégaiement de Moïse est donc intrinsèque à l'économie de la rédemption d'Israël, de même que la Croix du Christ n'est pas un accident malheureux de l'Histoire mais la clé de voûte de notre Salut communautaire et individuel. À ce titre, le Midrash remarque que Moïse utilise une autre expression que « bouche et langue pesantes » pour parler de son handicap : « Je suis incirconcis des lèvres¹⁷. » Rachi, grand commentateur de la Bible et du Talmud au XI^e siècle, souligne que cette expression révèle un crescendo dans l'occlusion de sa parole. Moïse ne balbutie plus seulement : sa bouche est fermée, obturée, incapable de proférer un son ! Moïse fait ce constat alors que l'oppression qui pèse sur son peuple n'a jamais été plus lourde. Le peuple est à bout de forces et c'est plein de colère que ce dernier interpelle Moïse et Aaron au terme de leur première ambassade auprès de Pharaon, laquelle s'est soldée par un durcissement de leurs conditions de travail : « Vous nous avez rendus odieux aux yeux de Pharaon et de ses serviteurs, et vous leur avez mis en main

l'épée pour nous tuer¹⁸. » Plus le peuple est opprimé, moins Moïse peut parler ! Comme si son handicap était en quelque sorte le baromètre de la situation d'anéantissement d'un peuple choisi cependant pour porter la Parole de Dieu au monde ! L'Égypte a beau être au sommet de sa puissance et à l'apogée de sa civilisation, la terre entière a beau vouloir adopter ses mœurs et ses usages, la parole biblique la qualifie de « honte de la terre » dans la mesure où elle est réfractaire au projet divin. Pharaon ne déclare-t-il pas avec la plus grande fermeté : « Je ne connais pas Yahvé (...). Retournez à vos corvées¹⁹ » ? Pharaon, anagramme du mot nuque, 'horef en hébreu (*hé, ayin, resh, pé*), a résolument montré sa nuque, c'est-à-dire tourné le dos au projet divin²⁰. Pour lui, l'homme n'est jamais qu'un objet de production, un moyen de s'enrichir, mais en aucun cas *Tselem Elohim*, l'« image de Dieu », et comme tel sujet de l'Histoire. C'est pourquoi la libération du peuple n'est pas d'abord de nature économique ou sociale. Elle est ontique ! Elle est de l'ordre de l'Être et non de l'Avoir : « Ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme (l'Avoir), mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu (l'Être)²¹. » Cette affirmation, le Christ s'en fait l'écho en luttant contre le démon dont Pharaon est l'archétype²².

Ainsi, ce qui est d'abord captif en Égypte, c'est la Parole de Dieu, son amour vivifiant pour toute l'humanité à l'inverse du projet mortifère dont Pharaon est porteur. Alors que la Parole divine est Vie, et Vie éternelle, en Égypte, la voix est sans parole, à l'instar du bégaiement qui ne permet pas à la pensée de s'exprimer clairement. Si bien qu'au Sinäi, lors du don de la Torah, le Midrash souligne que toutes les infirmités du peuple furent guéries, y compris le bégaiement de Moïse, sa bouche et sa langue devenues agiles et légères de malhabiles et pesantes

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Chapitre V

Moïse et le buisson

Le chapitre 3 de l'Exode s'inaugure avec un paradoxe : un buisson enflammé qui devrait être réduit en cendres en peu de temps... et qui, tout au contraire, brûle sans se consumer¹ ! Symbole universellement connu, ce buisson dans lequel Dieu se montre à Moïse en lui révélant son Nom², porte le témoignage d'une vie plus forte que la mort, gage de la résurrection. Ce buisson d'épineux, comme on en trouve de nombreux dans les étendues désertiques du Sinaï, tellement banal, sans aucune valeur, est cependant élu pour servir de point d'ancrage à la révélation la plus haute pour Israël : Dieu s'y nomme, dévoilant son identité et manifestant son pouvoir. Moïse associe indissolublement le buisson à Dieu lui-même, tant et si bien qu'au moment de sa mort, alors qu'il bénit la tribu de Joseph en la descendance d'Ephraïm et Manassé, le voici qui déclare : « Joseph (...) qui a la faveur de Celui qui habite le Buisson³. »

Buisson, en cette occurrence, est écrit avec une majuscule, ce qui est très rare en hébreu où le *distinguo* minuscule-majuscule n'existe pas. Or, dans le cas présent, on observe simplement que la lettre est calligraphiée plus grande qu'à l'ordinaire. « Celui qui habite le Buisson », tel est un des noms de Dieu ! Le buisson se dit *seneh* en hébreu (*samek, nun, hé*). La somme de ses lettres égale 115 qui peut se résoudre à 7, chiffre du repos sabbatique, de l'accomplissement de la Création. Si bien que notre modeste buisson est en réalité investi de la présence du Dieu unique, en tant que propitiatoire idoine où se

plaît à reposer la *Shekina* de Dieu. D'autant qu'à la lecture de ce passage du livre de l'Exode⁴, *seneh*, le buisson, va retentir cinq fois. Cinq occurrences, comme le nombre des livres qui constituent le Pentateuque, la Loi, toute la Révélation (aux dires des Sages dictée à Moïse de la première lettre de la Genèse à la dernière du Deutéronome, y compris le récit de sa propre mort !), un chemin de vie ouvert par Dieu au milieu du désert. Ainsi l'humble buisson, sous ses dehors modestes, est en réalité, à l'instar de l'arche d'Alliance ou du temple de Jérusalem, le lieu où Dieu fait résider son Nom. Mais cet écrin, par son humilité même, en dit long sur ce que nous sommes censés devenir par le baptême : les temples de l'Esprit Saint, certes, mais à l'exemple du buisson d'épines aussi peu reluisant que les vases d'argile dont parle saint Paul, « pour que cet excès de puissance soit de Dieu et ne vienne pas de nous⁵ ».

Fuyant Pharaon, Moïse est devenu berger, à l'exemple des fils de Jacob qui furent admis en Égypte en tant que pasteurs, selon la recommandation que Joseph leur avait faite, afin de s'attirer les bonnes grâces de leurs hôtes⁶. Moïse, prince d'Égypte, devait en bonne logique renouer avec ses pères, en assumant leur vocation et toute la symbolique qui s'y rattache. Berger en hébreu se dit *rohè* (*resh, ayin, hé*), qui se résout à 5, écho à la Torah dont Moïse sera le récipiendaire et le gardien zélé. Ce terme se traduit par « pâtre », comme s'y attache André Chouraqui⁷, terme en concordance avec pâturages et paître. C'est la fonction nourricière du berger qui est ainsi soulignée. Jésus, à sa suite, dira de lui-même : « Je suis le bon pasteur⁸. » Abraham, Jacob, et Joseph l'avaient été, David le sera aussi⁹. Ceux que Dieu établit à la tête de son peuple ne doivent pas avoir une conception militaire du commandement. Au contraire, dans les Écritures, ils doivent respecter le troupeau au risque de

le voir s'étioler s'ils se montrent brutaux et voraces. Le symbole est toujours valide dans l'Église où le pape, successeur de Pierre, le jour de son intronisation, porte le pallium emblématique des bergers tissé en laine blanche frappée de croix noires. À l'exemple du Prince des apôtres devenu pasteur, de pêcheur qu'il était, par la volonté du Christ ressuscité¹⁰, l'évêque de Rome et tous les évêques avec lui portent la crosse qui n'est autre qu'une houlette pastorale. Pour Israël, les qualités majeures du berger sont le discernement et le dévouement. À ce titre, le Midrash rapporte que Moïse faisait paître d'abord les bêtes les plus jeunes du troupeau de Jéthro afin qu'elles se nourrissent des pousses tendres. Paissaient ensuite les plus âgées et les plus fortes, capables de venir à bout du fourrage le plus coriace. Dieu vit cela et conclut qu'il aurait en Moïse le pasteur idéal pour Israël son troupeau, un berger attentif à la brebis égarée, au jeune chevreau échappé qu'il cherche avec ardeur et qu'il porte sur ses épaules lorsqu'il le découvre enfin, apeuré et épuisé au fond d'un escarpement. À cette vue, Dieu songe que Moïse saura aussi porter son peuple sur son cœur, supportant son péché, le conduisant avec douceur et fermeté, sans se scandaliser de ses révoltes¹¹, à une exception près¹², à Massa et Mériba¹³, ce qui lui vaudra de ne pas entrer dans la terre¹⁴.

L'image du berger et du troupeau est familière aux Chrétiens, abondamment présente dans l'iconographie. Le Seigneur Jésus dit : « Je suis le bon pasteur, je connais mes brebis et mes brebis me connaissent et (...) je donne ma vie pour mes brebis¹⁵... » Elles connaissent sa voix et ne veulent pas suivre un étranger. Tout au long du chapitre 10 de l'évangile de saint Jean, c'est la figure de Moïse et de l'Exode qui se profile en filigrane derrière Jésus. Les brebis écoutent la voix de leur

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

brin d'herbe ! Comme promis, Jéthro lui accorda aussitôt la main de Tsipora et remisa le bâton de saphir dans une cachette seulement connue de Dieu qui sut l'y retrouver le moment venu !

La légende est belle ! Mais ce n'est rien à côté des pouvoirs dévolus au bâton miraculeux remis entre les mains de Moïse au terme de cette semaine de joute seul à seul avec Dieu, comme Jacob au gué de Yabboq¹⁸. « Ce bâton, prends-le dans ta main, c'est par lui que tu accompliras les signes¹⁹ », dit Dieu et, afin de démontrer sa toute-puissance, il lui ordonne de le jeter à terre. Aussitôt, le *Mateh ha Elohim* se change en serpent, ce que voyant, Moïse prend illico ses jambes à son cou²⁰ ! Mais Dieu l'arrête dans sa fuite et lui intime l'ordre d'avancer la main pour le saisir par la queue et dans sa main, le serpent redevient un bâton afin, dit le Seigneur, « qu'ils croient que Yahvé t'est apparu²¹ ». Tel est le premier signe accompli par le bâton de Dieu avant d'en réaliser beaucoup d'autres dont le moindre ne fut pas de frapper la mer des joncs pour la fendre en deux²² !

Saint Augustin s'est interrogé sur la signification de ce bâton lequel, jeté à terre, se change en serpent. « Le bâton est le signe de la royauté et le serpent, celui de la condition mortelle, explique-t-il. Car c'est le serpent qui a donné la mort à l'homme. Or le Seigneur Jésus a daigné prendre sur lui la mort elle-même. » Il poursuit : « Le bâton, en venant sur la terre, a donc pris l'aspect du serpent car le Royaume de Dieu, qui est le Christ Jésus, est venu sur terre. Le Christ a revêtu la condition mortelle qu'il a clouée à la croix²³. » Ainsi, ce *Mateh ha Elohim*, couleur saphir, évoque-t-il ce que Paul désigne par la « sagesse de la Croix », « scandale pour les Juifs, folie pour les païens²⁴ ». C'est pourquoi la couleur bleue est révélatrice de la sagesse de Dieu dans l'iconographie chrétienne, drapant presque toujours la Vierge. La question qui vient à l'esprit, c'est

pourquoi la tradition juive insiste sur le fait qu'il s'agit d'un bâton de saphir aux prestigieuses origines et non pas un vulgaire bâton de bois comme il convient à la houlette d'un berger ? Sur le pectoral du grand prêtre, serti de douze pierres précieuses, le saphir représente la tribu d'Issachar dédiée à l'étude de la Torah pour en extraire la « substantifique moelle », en l'occurrence la Sagesse divine. Le saphir est aussi la pierre qui forme le socle du trône divin et le pavement qui l'entoure²⁵ que Moïse et les soixante-douze anciens contemplèrent lorsqu'ils furent admis, privilège insigne, au banquet de Dieu, sur la montagne du Sinaï après le don de la Torah. Là, bien qu'ayant la vision de Dieu, ils eurent la vie sauve. « Ils contemplèrent Dieu, puis ils mangèrent et ils burent²⁶. » Et que burent-ils sinon le vin de l'Alliance éternelle ? Et que mangèrent-ils sinon le pain des anges, le « pain descendu du Ciel²⁷ » que le Christ revendique d'être face aux pharisiens ? D'autant que saphir²⁸ en hébreu (*samek, pé, yud, resh*), se résout à 8, le chiffre du Messie et de la Résurrection ! Quelle magnifique prophétie de l'Eucharistie !

Pour en revenir au bâton de saphir, la tradition juive veut que Dieu le déposât au côté de Moïse lorsqu'il l'enterra lui-même dans les steppes de Moab, sans que personne à ce jour n'en ait jamais retrouvé la trace²⁹. Quel scénario prodigieux pour *Indiana Jones* lancé à la recherche du bâton de saphir ! Mais il y a fort à parier qu'il s'y casserait les dents ! En effet, le désert s'est refermé sur « l'homme le plus humble que la terre ait porté » et avec lequel le Seigneur parlait « face à face, comme un homme parle à son ami³⁰ ». Point de reliques, donc point de convoitise pour brouiller son message... Telle est aussi la leçon du tombeau du Christ laissé vide³¹. Comme Jésus, cherchons Moïse parmi les vivants et non parmi les morts³² !

-
1. Ex 3,6.
 2. Ex 4,13.
 3. Ex 4,14.
 4. Mt 26,39.
 5. Is 51,17-22.
 6. E. FLEG, *op. cit.*, p 41-44.
 7. Ex 3,7.
 8. Ex 3,11.
 9. Ex 3,12.
 10. Gn 3,5a.
 11. Jn 8,44.
 12. Ex 4,19.
 13. E. FLEG, *op. cit.*, p. 42.
 14. 1 Co 2,4-5.
 15. Ex 4,12.
 16. Ex 4,13-14.
 17. Ex 3,14.
 18. Gn 32,23 ss.
 19. Ex 4,17.
 20. Ex 4,3.
 21. Ex 4,5.
 22. Ex 14,16.
 23. Saint Augustin, *Quoestionum in Heptateuchum*, libri septem, PL 34, 547-824.
 24. 1 Co 1,23.
 25. Ex 24,10.
 26. Ex 24,11.
 27. Jn 6,51.
 28. Ex 39,11.
 29. Dt 34,6.
 30. Ex 33,11.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

et retour, c'est plus ou moins une semaine qui est nécessaire à cette transhumance, laquelle concerne non seulement les familles mais aussi les troupeaux en vue des sacrifices. À l'époque des 35 heures et des RTT à tout va, une semaine chômée sur plus de quatre siècles de servage, la demande ne paraît pas exorbitante !

Et pourtant, elle l'est ! Pharaon rétorque aussitôt avec morgue : « Qui est Yahvé pour que j'écoute sa voix et laisse partir Israël ? Je ne connais pas Yahvé⁸. » Le Midrash raconte que Pharaon, avant d'opposer à Moïse cette fin de non-recevoir, avait requis l'avis des soixante-dix sages qui forment son conseil. « Qui est Yahvé ? ! » leur demande-t-il. Aussitôt chacun se précipite sur ses grimoires afin d'y découvrir la trace de ce Yahvé dont parle Moïse. Mais aucun des parchemins n'en fait mention. Averti des résultats négatifs de l'enquête, Pharaon ironise : Votre Dieu est inconnu au bataillon ! « Retournez à vos corvées⁹ ! » Prenant à nouveau la parole, Moïse et Aaron auraient répliqué : « Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? », fustigeant ainsi les idoles à tête d'animaux du panthéon égyptien.

Sans doute cette anecdote était-elle célèbre parmi le peuple hébreu qui avait dû s'en faire l'écho de génération en génération, car les évangélistes Marc et Luc y font allusion dans leurs récits de la résurrection. Dans l'aube claire du matin de Pâques, Marc rapporte que les deux Maries et Salomé se rendent au tombeau pour oindre le corps de Jésus avec des aromates¹⁰. Voici qu'un jeune homme vêtu de blanc les apostrophe au sujet du Christ qui a disparu du tombeau : « Il est ressuscité, il n'est pas ici. Voici le lieu où on l'avait mis¹¹. » Le lieu qu'il désigne bien sûr, c'est le Sépulcre, un endroit réservé aux morts et non aux vivants ! Luc, à son tour, évoque ce même instant où les

saintes femmes ébahies constatent que le tombeau est vide ! Deux anges, assis à la tête et au pied, tels les chérubins veillant sur le propitiatoire de l'arche sainte¹², leur déclarent : « Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts¹³ ? » La phrase exacte colportée par la tradition juive au sujet de Moïse et Aaron s'adressant à Pharaon ! Car Il est vivant celui qui déclare à Moïse lors de la théophanie du buisson que son nom est « Je suis celui qui suis¹⁴ », *Ehyeh asher Ehyeh*, en hébreu. La guematria de *Ehyeh* est 21 ce qui correspond à la somme des initiales des trois patriarches : *alef* qui vaut un pour Abraham ; *Yud* qui vaut dix pour Jacob et pour Isaac ! C'est bien « Je suis », le Dieu de leurs pères, qui est descendu avec Moïse pour les tirer des enfers où l'esclavage les avait relégués !

Cependant, Pharaon qui détient les clés de leur geôle n'a aucune intention d'obtempérer. Et même, il s'emploie à rendre plus pesant leur joug : « Qu'on alourdisse le travail de ces gens, qu'ils le fassent et ne prêtent plus attention à ces paroles trompeuses¹⁵. » L'ambassade a échoué. Mais la situation des Hébreux s'en trouve modifiée, car il importe pour Pharaon d'étouffer dans l'œuf toute rébellion naissante. Aussi décide-t-il de rendre plus pesant encore le joug du servage afin de discréditer Moïse et Aaron. Pour obtenir la paille nécessaire à la fabrication des briques, qu'ils aillent eux-mêmes ramasser le chaume dans les champs et qu'ils le hachent¹⁶ ! Pour autant, on ne diminue pas la quantité de briques exigée. On frappe les scribes des Israélites chargés d'encadrer leurs frères afin qu'ils augmentent les cadences. « Vous êtes des paresseux, des paresseux, voilà pourquoi vous dîtes : Nous voulons aller sacrifier à Yahvé¹⁷ » éructe le tyran en les renvoyant sans ménagement. Aussi les Hébreux se retournent-ils contre Moïse et Aaron : « Vous nous avez rendus odieux aux yeux de Pharaon

(...). Vous leur avez mis l'épée en main pour nous tuer¹⁸. » Jamais la situation du peuple n'a été aussi critique. Moïse demande des comptes à Dieu qui ne fait rien pour délivrer son peuple, bien au contraire¹⁹ ! Et Yahvé de répondre qu'il faut d'abord atteindre un paroxysme pour que son intervention soit sans équivoque : « Une main-forte obligera Pharaon à les laisser partir, une main-forte l'obligera à les expulser de son pays²⁰. »

Pourquoi répéter deux fois « main-forte », *yad'hazaqa* en hébreu, sinon parce que nos deux mains ensemble totalisent dix doigts et que c'est par le « doigt de Dieu » que la délivrance aura lieu moyennant les dix plaies d'Égypte ? En effet, le poids sémantique de *yad'hazaqa*, la main-forte, est de 184 qui se résout à 8. Ce chiffre évoque l'Alliance de la Circoncision mais aussi le huitième jour où paraîtra le Messie, l'Envoyé que Moïse préfigure dans sa mission de délivrance. Les dix plaies agiront comme les dix doigts de Dieu façonnant un monde nouveau en opposition à l'univers mortifère de l'Égypte. Si par dix paroles, Dieu a créé le monde (à dix reprises la Genèse scande « Dieu dit », *vayomer Elohim*²¹), par dix paroles qui sont les dix plaies, Dieu va juger l'Égypte laquelle symbolise un monde dont Dieu est exclu. Enfin, par dix paroles au Sinaï, Dieu façonnera un monde nouveau, les Juifs désignant les Dix Commandements par *Asseret Hadibrot*, littéralement les dix paroles²². Au premier chef, les dix plaies ont une vocation thérapeutique. Avant de reconstruire, il faut d'abord faire table rase de la Parole « dévoyée du commencement²³ ». C'est pourquoi la tradition juive souligne que le mot *Pessah*, qui désigne la Pâque, peut se décomposer en *Pé* (la bouche) et *Sah* (parle), autrement dit « la bouche qui parle », la parole libérée des entraves du non-sens.

À y mieux regarder, les dix plaies ne forment pas un ensemble monolithique. Seule la dixième – la mort des

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'abondance comme au dénuement³⁴. » « Cherchez d'abord le Royaume et sa justice, dit Jésus, et tout le reste vous sera donné par surcroît³⁵. » C'est pourquoi, en hommage à la munificence divine, chaque famille juive fêtant la Pâque, sur la nappe immaculée qui drapé la table familiale, pose sa plus belle vaisselle et son argenterie qui ne servent qu'à cette occasion afin d'honorer la nuit « qui dépouilla les Égyptiens pour enrichir Israël », comme le proclame l'Exultet pascal qui inaugure la veillée chrétienne !

Lorsque le père de famille israélite revêtu du *kittel* de lin blanc préside le *Séder pascal* au sein de son foyer dans la nuit du 14 Nisan, il a en main une *Hagada*, récit de la Pâque qui décrit pas à pas les quinze étapes de la sortie d'Égypte afin d'en transmettre le legs à la génération suivante. C'est un moment à la fois empreint de solennité et de simplicité. À mi-chemin, il entonne une grande anaphore où il fait mémoire de tous les bienfaits dont Israël est redevable au Seigneur au cours de cette nuit des nuits. Il rappelle que parmi tous ces miracles figure aussi celui du don de l'or et de l'argent : « S'il avait massacré les premiers-nés des Égyptiens sans nous donner leur richesse, cela nous aurait suffi³⁶ ! » Et toute la famille reprend « *dayenou* », cela nous aurait suffi ! Dépouiller l'Égypte, c'est arracher au serpent les richesses en quoi il se confie. Juste retour des choses : « Dieu ou l'Argent », dit Jésus³⁷. C'est pourquoi la victoire de Dieu est toujours une victoire sur l'idolâtrie de l'argent qui nous retient esclave de nos concupiscences et nourrit en retour notre avarice.

Nous devrions nous en souvenir à notre tour lorsqu'un zèle mal éclairé vise à mettre au rebut les précieux ciboires et les riches ornements sacerdotaux pour les remplacer par des gobelets de terre cuite et des aubes mal ajustées ! Agir ainsi,

c'est méconnaître profondément l'esprit de la Pâque. Quand le Seigneur nous invite au banquet eucharistique, c'est en tant que fils dans le Fils unique et c'est la royauté de notre baptême qu'il vient servir, que nous soyons pauvres ou riches. À ce titre, le Curé d'Ars, saint Jean-Marie Vianney – célèbre pour son extrême frugalité et qui vivait fort chichement – s'était néanmoins fait faire de superbes ornements sacerdotaux afin que la liturgie soit si belle qu'elle donne à ses paroissiens, et surtout aux plus démunis, un avant-goût du Ciel ! « La beauté sauvera le monde », disait Dostoïevski. La beauté des signes nous aide en effet à pénétrer intuitivement le mystère pascal pour jouir du Salut qu'il réalise.

1. Ex 12,40.
2. Gn 15,12-16.
3. Gn 12,2-3.
4. Gn 15,17.
5. Gn 15,19-20.
6. Gn 15,13.
7. Gn 15,14.
8. Gn 15,9.
9. D. SAADA, *Le pouvoir de bénir*, op. cit., p. 170 à 173.
10. Gn 15,14.
11. Ex 3,21-22 ; Ex 11,2 ; Ex 12,35-36.
12. Mt 7,7.
13. *Bible chrétienne*, vol. 1, Commentaires, Anne Sigier, 1989, p. 219.
14. Ps 105,37.
15. Origène, *Pitra*, III, 210.
16. Hb 11,26.
17. Ps 105,45.

18. Ex 11,3.
19. Ps 121,4.
20. Ex 11,4-5.
21. Ex 4,22-23.
22. Gn 1,4.
23. Ex 12,29.
24. Ex 11,7.
25. Ex 12,30.
26. Ex 10,28.
27. Ex 12,33.
28. Ex 12,31-32.
29. Ex 12,35.
30. Ex 3,21-22.
31. Ex 25,3-5.
32. Ex 25,2.
33. Ex 32,1-5.
34. Ph 4,12.
35. Mt 6,33.
36. Rituel commenté, *La Hagada de Pâque*, Colbo, 1993.
37. Mt 6,24.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

petit et votre gros bétail, comme vous l'avez demandé, partez et bénissez-moi, moi aussi¹³. » Curieuse cette demande de bénédiction adressée à sa victime de la part du bourreau ! N'est-elle pas l'aveu de reconnaissance de la royauté de Yahvé sur toute créature de la part de celui qui prétendait ne pas le connaître seulement quelques mois plus tôt¹⁴ ?

Moïse et Aaron s'empresstent aussitôt de donner l'ordre du départ. Outre les chariots où l'on a entassé à la hâte tout ce que l'on pouvait, les Israélites portent, sanglés sur leurs dos, leurs huches à pain dans lesquelles ils ont serré les *matzot* cuites à la va-vite¹⁵. Voilà toutes les provisions dont ils disposent pour la route...

C'est en mémoire de cette pâque accomplie à la hâte que les Israélites aujourd'hui encore à l'approche de *Pessah* nettoient leur maison de fond en comble pour en éliminer toutes les miettes de pain levé qui pourraient s'y trouver. Car ils ont reçu l'ordre de ne pas manger de pain levé des huit jours que dure la fête¹⁶. En effet, le levain symbolise notre être gonflé d'orgueil à l'instar de Pharaon. Afin d'aider les enfants à comprendre la symbolique des azymes d'humilité nécessaires pour célébrer le *Seder Pascal*, le père de famille cache, la veille, dix boulettes de pain ordinaire dans un peu de papier d'aluminium. Puis, muni d'une bougie allumée, il convoque sa maisonnée qui part à leur recherche. Les plus jeunes se piquent au jeu, affairés à trouver les dix boulettes comme on cherche les œufs de Pâques ! Quand on a débusqué les dix (ce chiffre étant celui de la multitude), on les fait brûler afin d'être quitte du levain qui pourrait avoir échappé à la fouille. Ce rite s'appelle la recherche de *hametz*¹⁷. Jésus s'en fait l'écho auprès de ses disciples lorsqu'il les met en garde contre la suffisance des Pharisiens qui le toisent tout en lui tenant des discours doucereux : « Méfiez-vous du levain –

c'est-à-dire de l'hypocrisie – des Pharisiens¹⁸. » Saint Paul, à son tour, y fait référence en admonestant les Corinthiens volontiers querelleurs : « Célébrons la fête, non pas avec du vieux levain, ni du levain de malice et de méchanceté, mais avec des azymes de pureté et de vérité. » Et de conclure : « Purifiez-vous du levain pour être une pâte nouvelle, puisque vous êtes des azymes¹⁹. » En conséquence, le pain eucharistique est une « pâte morte », ainsi désignée par les boulangers car elle ne comporte que de la farine et de l'eau, à l'exclusion de tout levain qui la mettrait en travail. C'est dire que figurer les espèces eucharistiques par une généreuse miche de pain bien dorée et bien gonflée, flanquée d'une coupe de vin, relève d'un non-sens théologique dont pourtant certains magazines, même chrétiens, ne se privent guère ! Pâque est donc indissociable du pain azyme.

Moïse a fait passer le mot : tout le peuple doit converger à Pi-Ramsès, la ville nouvelle en construction pour embellir et agrandir Avaris, capitale de la Basse-Égypte située dans une boucle du Nil, à l'embouchure du delta. « Six cent mille hommes de pieds, sans compter leur famille²⁰ », précise le livre de l'Exode. Si l'on ajoute les épouses et les enfants, on atteint aisément deux millions de personnes ! D'autant que l'Écriture précise que s'adjoignit à eux la « foule mêlée²¹ », *erev rav*, de tous ceux qui prirent le train en marche pour échapper à la servitude qui pesait également sur eux, gens de toutes nationalités et croyances. Le tout au beau milieu du tohu-bohu des bêlements et des meuglements émis par les immenses troupes invités à prendre part à la transhumance... Jamais spectacle aussi surprenant ne se vit tandis que l'aube pointait. Car Israël ne devait pas s'enfuir de nuit comme un voleur, mais au su et au vu de l'univers entier.

Ainsi, le jour se lève à peine quand l'immense caravane s'ébranle à la suite de Moïse et Aaron. Elle prend la direction du sud-est, vers Sukkot²². La logique aurait voulu qu'elle prenne la route du pays des Philistins, plus proche et plus directe²³. Mais Dieu sait qu'elle est aussi la plus dangereuse car les Philistins ne vont pas voir d'un bon œil pareille invasion ! Ils combattront certainement cette foule mal aguerrie qui, « à la vue des combats, pourrait se repentir et retourner en Égypte²⁴ ». Dieu adopte donc une stratégie alternative qui consiste à leur faire faire un détour par la mer des Joncs, *Yam Sûph* en hébreu, improprement traduite par mer des Roseaux. Au milieu du charivari bruyant et chaotique, Moïse a pris soin d'insérer le charroi portant le sarcophage contenant les ossements de Joseph selon le vœu express émis à sa mort par le patriarche : « Dieu vous visitera, alors emportez d'ici mes ossements avec vous²⁵. »

Le Midrash raconte que Moïse, la nuit précédente, un flambeau à la main, vint au bord du Nil à l'endroit où le précieux sarcophage de porphyre avait été enseveli. Comme c'était la coutume pour les héros dont on ne voulait pas que le sommeil éternel fut troublé, on avait détourné l'un des bras du fleuve afin de creuser une fosse si profonde que nul, une fois les eaux revenues dans leur lit, ne pourrait jamais plus l'atteindre. Par ailleurs, on disait aussi que Joseph avait enfoui, sous un obélisque situé sur la rive opposée, un immense trésor accumulé à la suite de la vente du blé au temps de la disette²⁶. Or, un brigand impie, un certain Korach, vint cette même nuit de l'Exode déterrer ce trésor afin de l'emporter secrètement lorsque Israël quitterait l'Égypte. Tandis qu'avec toute une troupe à sa solde il creusait avidement sous l'obélisque, Moïse, sur l'autre rive, d'une voix sourde appelait Joseph. À son appel, le sarcophage tout ruisselant monta doucement des profondeurs et

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

cataclisme, à savoir l'océan Atlantique.

En supposant d'une part, la surrection du Tibet, avec pour conséquence de vider l'océan Scytique occupant l'Europe et l'Asie centrales, ses eaux se déversant brusquement à l'ouest vers la Méditerranée et l'Atlantique, et d'autre part, à la manière de deux plateaux de balance, l'effondrement de l'Atlantide et des douze îles connexes au cœur de l'Atlantique, on pouvait admettre que le récit recueilli par Platon éclairait d'un jour nouveau les bouleversements terrestres et maritimes relatés à la fois dans le voyage des Argonautes et la traversée de la mer Rouge par le peuple juif dans la nuit du 2 au 3 avril 1226 avant J.-C. conformément au comput établi par Fernand Crombette. Ce gigantesque cataclisme, tel que la terre n'en a plus connu depuis, permet de comprendre la mécanique qui aurait conduit, cette fameuse nuit de l'Exode, l'actuelle mer Rouge à se vider comme une simple bassine, mettant à jour des hauts-fonds, bordés de part et d'autre par des lagunes peu profondes, ce dont témoigne le texte biblique : « Il mit la mer à sec, et toutes les eaux se fendirent. Les Israélites pénétrèrent à pied sec au milieu de la mer et les eaux leur formaient une muraille à droite et à gauche⁶. » La remontée des eaux sur l'ordre de Moïse ne se fit pas lentement mais bien comme un tsunami d'une hauteur et d'une force inimaginable, contrecoup de l'effondrement de l'Atlantide et de la soudaine vidange de l'océan Scytique venant gonfler les eaux de la Méditerranée. Les Égyptiens d'ailleurs ont appelé la mer Rouge, *Shari*, la mer du choc, *maris percussionis* en latin. L'isthme de Suez a été submergé et « la grande mer [à savoir la Méditerranée] a pénétré dans la mer Rouge en un gigantesque raz-de-marée », déclare la tradition juive⁷. Quant à l'isthme de Gibraltar qui unissait l'Espagne à l'Afrique du Nord, il s'en trouva violemment fracassé, mettant en contact les eaux

de la *Mare Nostrum* avec celles de l'océan Atlantique jusqu'alors séparées.

Par ailleurs, il se trouve que le voyage des Argonautes porte la trace de ces mêmes faits. Jason et ses compagnons étaient partis de Grèce sur une galère de l'âge de bronze afin de parvenir en Colchide où se trouvait la fameuse Toison d'Or. Médée, éprise du héros, la lui remit pour lui permettre de reprendre possession du trône de son père que son oncle avait usurpé. Or, le récit de ce voyage à l'aller, vers la Géorgie actuelle, ne coïncide pas avec la route du retour. Le vaisseau, baptisé Argo, décrit plutôt une vaste boucle dans le sens inverse des aiguilles d'une montre et rentre par le nord de l'Europe en longeant les côtes de l'Angleterre, la France et de l'Espagne, parvenant à rejoindre la Grèce par une voie qui jusqu'ici était fermée, à savoir le détroit de Gibraltar juste ouvert ! Le récit mythique attribue l'exploit de cette ouverture à Hercule, compagnon de Jason tout au long du périple, d'où le nom de Colonnes d'Hercule donné encore de nos jours à ce passage ! Si ce détroit avait été ouvert auparavant, on comprend mal pourquoi on en aurait attribué la paternité à l'illustre Héraclès ! D'autre part, pour effectuer cette grande boucle en bateau d'est en ouest, il fallait nécessairement que l'océan Scythique fût encore à sa place au centre de l'Europe encore quelques semaines auparavant. Disparu depuis, il a fait dire aux historiens que le voyage des Argonautes relevait exclusivement du mythe !

Restait à savoir pourquoi un tel bouleversement avait eu lieu et avec une telle soudaineté. En une nuit, l'Atlantide avait été rayée de la carte et l'océan Scythique entièrement vidé. La mer Rouge mise à sec et l'Égypte à jamais bouleversée. De même, Gibraltar ouvert, mais les Amériques désormais inaccessibles, on devrait attendre Amerigo Vespucci et Christophe Colomb pour qu'elles retrouvent leur droit de cité planétaire. C'est alors

qu'Étienne Broëns trouva dans l'ouvrage de l'Américain I. Velikovsky une idée maîtresse expliquant les causes plausibles de ces événements cataclysmiques⁸. L'origine ne pouvait résulter que du passage d'une planète à proximité de la terre provoquant un désordre gravitationnel tel qu'il aurait modifié non seulement l'axe des pôles et donc l'orbite de rotation terrestre, mais attiré, tel un énorme aimant, la masse terrestre provoquant une distorsion spectaculaire de sa croûte et la surrection des montagnes au point le plus rapproché de son passage ainsi que l'effondrement corrélatif des zones maritimes opposées, déclenchant un gigantesque tsunami et l'apparition de volcans, dont certains en pleine mer. Ainsi, la cause de tous ces bouleversements ne pouvait venir que du ciel ! Cet astre avait nom Vénus, la comète errante à queue de serpent, devenue par la suite la cinquième planète du système solaire. En effet, les anciens astronomes ne référençaient que quatre planètes visibles à l'œil nu : Saturne, Jupiter, Mars et Mercure. L'astronomie babylonienne, universellement fameuse, avançait que ce n'est que tardivement que la fantasque Vénus vint se joindre à ses pairs. Les peuples les plus divers tout autour du globe affirmaient également que tous les cinquante ans, un astre rouge, doté d'une chevelure ou d'une queue composée de serpents rougeoyants, s'approchait dangereusement de la terre provoquant des cataclysmes que l'on tentait de détourner par des sacrifices humains. On la surnommait « l'étoile du matin ». Pour Israël, sa survenue coïncidait avec l'année jubilaire inaugurée par Yom Kippour, autrement appelé le Jour des Expiations. On y envoyait un bouc émissaire au désert, chargé des fautes du peuple confessées sur sa tête par le grand prêtre et là on l'abandonnait au démon Azzazel, maître des lieux. Azzazel est l'un des noms de Satan, tout comme Lucifer, l'ange porte-

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

excédée qui le cerne, il lance : « Écoutez-donc, rebelles, ferons-nous jaillir pour vous de l'eau de ce rocher³³ ? » La tension est à son comble. « Moïse lève la main et avec le rameau, frappe le rocher par deux fois : l'eau jaillit en abondance³⁴ ! »

Le miracle de l'eau vient d'avoir lieu ! Tout est bien qui finit bien ! Mais telle n'est pas la suite du récit ! Tout au contraire. C'est à cette occasion que Moïse et Aaron seront disqualifiés pour faire entrer le peuple dans la Terre promise ! « Puisque vous ne m'avez pas cru capable de me sanctifier aux yeux des Israélites, vous ne ferez pas entrer cette assemblée dans le pays que je lui donne³⁵. » La sentence divine est sans appel et tout à fait incompréhensible à nos yeux. Le peuple est rétif, il met Dieu à l'épreuve et voilà que Moïse et Aaron paient les pots cassés ! En quoi consiste leur faute pour être inexpiable ?

Deux indices textuels viennent à notre aide pour nous donner les clefs de ce mystère. Tout d'abord Dieu a recommandé à Moïse et Aaron de « dire » au rocher qu'il donne ses eaux³⁶. Le verbe employé ici a pour racine *dabar*, la parole/événement, la parole efficace de Dieu qui fit la création en dix paroles ! Quant au rocher, « ce » rocher précisément, il ne s'agit pas de n'importe quelle grosse pierre hérissant le désert de Cadès ! C'est Dieu lui-même dont le psaume confesse : « Car mon rocher, mon rempart c'est toi, Yahvé, pour ton nom, guide-moi, conduis-moi³⁷ ! » Dès lors, pourquoi Moïse ne parle-t-il pas au Seigneur face à face ? Pourquoi ne reconnaît-il pas en lui le roc sur lequel s'appuyer pour que sa foi ne chancelle pas ? D'autant qu'au moment de le frapper, il s'y reprend à deux fois ! N'est-ce pas là la preuve que le doute a envahi son esprit, raison pour laquelle il a dû frapper une seconde fois afin d'obtenir ce que Dieu était prêt à donner dès le premier coup³⁸.

Le rocher se dit *sélak* en hébreu (*samek, lamed, yain*) qui se

résout à 7, le chiffre du repos en Dieu. Saint Paul voit en lui la présence même du Christ qui, sous cette apparence, était présent lors des pérégrinations des Israélites dans le désert. « Ils buvaient en effet à un rocher spirituel qui les accompagnait et ce rocher C'était le Christ³⁹ », affirme l'apôtre des nations dans sa première lettre aux Corinthiens, eux aussi indociles aux motions de l'Esprit.

Si le doute s'est introduit dans le cœur de Moïse et d'Aaron, c'est que l'orgueil, insidieusement, les a enflés de présomption. Ils se sont placés au-dessus du peuple dont ils ont reçu la charge. À leurs yeux, Dieu ne peut pas obéir à ces rebelles ! Il ne peut pas répondre au mal par le bien ! Or ce désert, que le peuple traverse, s'appelle aussi le désert de Cadès⁴⁰, qui s'écrit *quf, dalet, shin* en hébreu et désigne la sainteté, celle de Dieu naturellement. Et en quoi consiste la Sainteté de Dieu sinon dans le fait qu'Il pardonne aux pécheurs et qu'il est le seul capable d'aimer l'ennemi ! En doutant de la mansuétude divine, Moïse et Aaron induisent dans l'inconscient du Peuple élu que Dieu est justice et rigueur et que c'est par la pratique scrupuleuse de la Loi que l'homme se sauve. Ils nient par là même que tout est grâce puisque la Loi est impuissante du fait du péché qui gouverne les fils d'Adam depuis la Chute.

Saint Jean explicite ce mystère d'iniquité en évoquant la passion du Christ : « Venus à Jésus (il parle des soldats romains) quand ils virent qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais l'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté et il sortit aussitôt du sang et de l'eau⁴¹ », afin que soient accomplies les prophéties d'Ezéchiël, Zacharie et Isaïe selon lesquelles « de son sein jailliront des fleuves d'eau vive⁴². » Et saint Jean de conclure : « Jésus parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui avaient cru en lui⁴³. » Ces eaux

qui sont Esprit et Vie, ce sont celles du baptême par lesquelles, notamment chaque nuit de Pâques, l'Église enfante des fils de Dieu à partir des fils d'Adam rebelles que nous sommes. C'est pourquoi saint Léon Le Grand suggère que cette pierre dure qui se fend malgré tout sous l'effet d'une parole et des coups portés par le rameau d'Aaron, préfiguration de la Croix du Christ, est l'image de notre humanité prisonnière de l'égoïsme pour laquelle se réalise la prophétie d'Ezéchiel qui consiste pour Dieu à transformer « notre cœur de pierre en cœur de chair⁴⁴ ». Ainsi, par ces trois déserts, Shur, Sîn et Rephidim/Cadès, Dieu a mis le peuple face à lui-même, lui permettant de toucher du doigt son ingratitude, son infidélité et son incrédulité. Moïse et Aaron, qui se croyaient au-dessus du lot, l'ont aussi appris à leurs dépens. Tel est le mérite du désert de la soif : mettre au jour la racine de cette soif qui nous dévore depuis Adam afin de creuser en nous le désir du Christ envoyé par le Père pour l'étancher ! En outre, s'il est une leçon à méditer, c'est qu'il convient de « parler » au rocher plutôt que de le frapper ! En clair, il revient à l'annonce de la Bonne Nouvelle de transformer le cœur de l'homme plutôt qu'à la violence de le convertir ! On ne saurait changer le cœur de pierre en cœur de chair par l'épée. Ce qui disqualifie d'emblée tous les fondamentalismes et autres djihadismes. Croire est affaire d'amour et de confiance, non de contrainte et d'anathème. Moïse et Aaron l'ont appris à leur « cœur » défendant!

1. Ex 15,1-2.

2. Ex 15,20-21.

3. Nb 23,19.

4. Ex 15,22.

5. Os 2,16-17b.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

femmes, les enfants, les vieillards, les malades, tiennent la lanterne rouge. Amaleq fond sur ces derniers à Rephidim scindant le convoi en deux⁴. Moïse comprend qu'il faut combattre de deux façons : par les armes avec le fougueux Josué et par la prière en s'adjoignant le soutien d'Aaron, le prêtre, et d'Hur, prince de la tribu de Juda, l'époux de Myriam, représentant toute la communauté. Tandis que dans la plaine, Josué se démène avec ses hommes, au sommet de la colline Moïse lève les mains, ses bras soutenus par Aaron et Hur. Dès que, par lassitude, Moïse laisse retomber ses bras et que fléchit son intercession, Amaleq a le dessus. Aaron et Hur, inquiets du sort des armes, prennent alors une pierre et la mettent sous lui⁵, si bien que ses bras en sont affermis jusqu'au coucher du soleil. Et Josué vainc Amaleq au fil de l'épée⁶.

Cet épisode est emblématique du combat de tout chrétien. Amaleq est la figure du démon et c'est Jésus/Josué qui lutte contre lui avec l'épée de la Parole et le bois de la Croix. À cet égard, sur la colline, Moïse (la Parole), Aaron (la Liturgie), Hur (la Communauté) forment un tripode appuyé sur la pierre, l'Église fondée sur Céphas⁷, Pierre, le prince des Apôtres. Et à chaque fois que le trio se dissocie, Amaleq a le dessus. À chaque fois qu'il est soudé, Jésus l'emporte ! Amaleq est la figure du Prince de ce monde qui agit en faisant levier sur la suffisance de l'homme coupé de Dieu et livré à la convoitise de l'argent pour tenter de donner sens à sa vie. C'est pourquoi l'Exode précise : « Yahvé est en guerre contre Amaleq de génération en génération⁸. » C'est lui qui s'engage à en effacer la mémoire de dessous les cieux⁹, pour peu que Moïse, Aaron et Hur soutiennent par la prière le combat de Josué qui n'est autre que le combat de la Foi contre l'incrédulité dont Amaleq est l'artisan infatigable.

Sitôt cet épisode révolu, voici qu'une autre surprise attend Moïse. Jéthro son beau-père, prêtre de Madiân, ayant entendu colporter le récit des miracles survenus lors de la sortie d'Égypte, décide de rejoindre son gendre en lui ramenant femme et enfants¹⁰ ! Dans ce passage, il est fait mention par trois fois de Tsipora, Gershom et Éliezer, comme si Jéthro s'efforçait de rappeler Moïse à ses devoirs familiaux. Quelque grande que puisse être sa mission, elle ne saurait le dédouaner de ses responsabilités envers ses proches. Leçon à méditer...

Les sages affirment que Jéthro, devant les hauts faits du Dieu de Moïse, en était venu à penser que le culte rendu à l'idole de Madiân était vain¹¹. C'est donc en prosélyte qu'il rend visite à Moïse car Dieu agrée tout cœur qui vient à lui, d'où qu'il vienne. Le Midrash rapporte qu'en pénétrant dans le camp, quoiqu'il fût midi et que le soleil dardât ses rayons, la manne, comme pour adouber Jéthro, se mit à tomber devant les yeux médusés des soixante-dix anciens qui entouraient Moïse. Elle était si abondante qu'elle aurait pu nourrir tous les peuples de la terre, allégorie eucharistique en filigrane dans ce récit ! Elle prophétise la conversion des nations au Dieu unique, dès avant le don de la Torah à Moïse ! En effet, ce n'est pas l'observance tatillonne de la Loi qui sauve l'homme¹², même si la Loi est sainte puisque, en tant que pédagogue, elle procure la connaissance du péché¹³, mais elle ne confère pas le pouvoir de s'y soustraire¹⁴.

La « conversion » de Jéthro se manifeste par une belle profession de foi publique : « Béni soit Yahvé qui vous a délivrés de la main des Égyptiens et de la main de Pharaon, qui a délivré le peuple de la sujétion égyptienne. Maintenant, je sais que Yahvé est plus grand que tous les dieux¹⁵. » Elle se parachève par l'offrande d'un sacrifice et d'un banquet

liturgique auquel participent Moïse et les soixante-dix anciens, « en présence de Dieu¹⁶ ». On ne saurait mieux faire ! Dès le lendemain, Jéthro fut admis dans la compagnie de Moïse alors que celui-ci rendait la justice au sujet des différends qui ne manquaient pas de surgir au sein d'une communauté volontiers querelleuse. Avec bon sens, il fit remarquer que la tâche dépassait de beaucoup ses forces¹⁷ ! Cette centralisation à outrance allait conduire à l'épuisement de l'un et à l'exaspération des autres. La solution consistait à déléguer une partie du pouvoir en instituant des chefs de milliers, de centaines, et de cinquantaines qui trancheraient les conflits selon leur importance et ne lui déféreraient que les plus épineux. La paix sociale était à ce prix. Moïse écouta en Jéthro la voix de la sagesse et organisa le peuple selon son conseil. Après quoi, Jéthro s'en retourna chez lui¹⁸.

Ayant appris à lutter contre Amaleq mais aussi à écouter la sagesse des nations en la personne de Jéthro, les Israélites partirent de Rephidim et atteignirent le désert du Sinaï où ils campèrent, face à la montagne¹⁹. Le Midrash rapporte que l'Hermon, le Carmel, et même le mont Liban avaient brigué le privilège de recevoir sur leur cime la couronne de la Torah. Mais l'Éternel leur préféra le Sinaï, seul au milieu du désert, comme Israël est seul au milieu des nations, comme Dieu lui-même est l'Unique parmi le néant des idoles. Conçue dès avant la fondation du monde, c'est par elle et pour elle que l'univers fut créé. C'est pourquoi, « le Ciel et la terre passeront mais mes paroles ne passeront point²⁰ », affirme Jésus qui se veut la Torah accomplie et dont Moïse n'est que le commencement.

Les sages racontent aussi que Dieu, par souci d'équité, avant de donner la Torah à Israël, la proposa aux autres peuples pour voir si l'un ou l'autre voudrait s'en charger. Il la présenta donc

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Égyptiens sinon que Yahvé est plus méchant qu'eux et que c'est par cruauté qu'il a fait sortir les Hébreux pour mieux les exterminer²⁴. Et si ce n'est pas par égard pour sa propre réputation, que Dieu se souvienne au moins de la parole jurée à Abraham, Isaac et Jacob de multiplier leur postérité comme les étoiles du ciel²⁵. L'argument touche Yahvé au cœur qui renonce au châtement envisagé.

Cependant, redescendu au camp, Moïse à son tour, au spectacle du veau d'or et des danses orgiaques, s'enflamme de colère et jetant de sa propre main les tables de saphir, il les fracasse au pied de la montagne²⁶. Toutefois, avant qu'elles ne touchent le sol, le Midrash affirme que les caractères gravés par le doigt de Dieu s'envolent comme des myriades d'oiseaux échappés de leur cage pour rejoindre le saphir limpide du ciel. Quant aux tables, elles volent en éclat, pulvérisées au contact d'une terre souillée par le premier adultère du peuple envers son Dieu. Car le second commandement qui interdit l'idolâtrie fait face au septième qui interdit l'adultère ! Disposés en miroir, ils s'éclairent l'un l'autre.

Moïse se rue sur le veau d'or, le brûle et le réduit en une poudre si fine qu'il peut, l'ayant mélangée à de l'eau, la faire boire aux Israélites²⁷. Il s'agit là d'une ordalie destinée à manifester la culpabilité des uns et des autres. Ce jour-là, trois mille hommes tombèrent sous l'épée des fils de Lévi (vingt-trois mille selon la Vulgate), lesquels avaient pris fait et cause pour Yahvé, qui, au prix de son fils, ou de son frère²⁸. Paul, écrivant aux Corinthiens, évoque ce passage : « Ne forniquons pas, comme le firent certains d'entre eux : et il en tomba vingt-trois mille en un seul jour²⁹. » Les chiffres peuvent varier, l'hécatombe est certaine et elle devrait nous avertir en notre époque « pan-sexuelle » qui impose dès le plus jeune âge cette

problématique à travers la théorie du Genre à l'école, sous couvert d'« abécédaire de l'égalité » entre garçons et filles.

Moïse remonta sur le Sinaï pour y recevoir à nouveau les tables de la Loi. Il s'assit là, devant le Seigneur qui lui avait ordonné de venir seul chargé seulement des deux tables de pierre vierges qu'il devait auparavant tailler dans le granit³⁰. Dieu graverait lui-même les nouvelles tables³¹. Hélas, elles n'auraient plus la légèreté du saphir car elles n'appartiendraient plus au ciel. Elles auraient au contraire la pesanteur de la terre et elles se révéleraient un joug impossible à porter.

Moïse resta quarante jours et quarante nuits dans le jeûne et la prière, se laissant instruire par Dieu. De même dans le camp, le peuple, sous la houlette d'Aaron, fit pénitence. « Quand il redescendit du Sinaï portant les deux tables du Témoignage dans sa main, Moïse ne savait pas que la peau de son visage rayonnait parce qu'il avait parlé avec Dieu³². » À cette vue, les Israélites eurent peur. Après leur avoir communiqué tout ce que le Seigneur leur commandait de faire, « Moïse mit un voile sur son visage³³ » afin de leur cacher l'instant où l'éclat divin s'évanouissait en sorte qu'ils conservent la crainte de Dieu et qu'elle les garde de pécher. Dès que Dieu parlait à nouveau avec lui, l'éclat se ravivait et Moïse ôtait alors le voile pour continuer d'impressionner ses coreligionnaires³⁴, afin qu'ils se montrent dociles à la voix du Seigneur qui les instruisait, par son intermédiaire, au bénéfice de toute l'Humanité.

La tradition juive précise que C'était le dix du mois de *Tishri*, au mois de septembre, jour anniversaire du sacrifice d'Abraham, que Moïse revint avec les tables nouvelles, jour de pardon puisqu'on y sonne du *shofar* en mémoire du bélier qui s'était pris les cornes dans le buisson, valant à Isaac d'avoir la vie sauve³⁵. Chaque année, à *Yom Kippour* en effet, on fait

mémoire de ce pardon sur lequel repose le monde puisque Dieu y a répondu au mal par le bien. Mais pour le pécheur, la Loi est pesante comme du granit ! C'est pourquoi Nietzsche a sommé l'humanité de rompre les tables de la Loi afin de revendiquer son autonomie morale. Puisque Dieu est mort, qu'importent les tables ! Mais pour celui qui entend l'appel du *shofar* à la conversion, *teshovah* en hébreu, alors, au lieu d'être gravés, les commandements sont liberté puisque, en hébreu, on peut lire soit « gravé » (*harout*), soit « liberté » (*hérout*)³⁶ !

Saint Paul le dit à temps et à contretemps. Certes la Loi est sainte³⁷, mais elle est impuissante du fait du péché qui habite notre chair et la gouverne à notre corps défendant. « En effet, vouloir le bien est à ma portée, mais non pas l'accomplir³⁸. » « Car je me complais dans la loi de Dieu du point de vue de l'homme intérieur ; mais j'aperçois une autre loi dans mes membres (...) qui m'enchaîne à ma loi du péché qui est dans mes membres. Malheureux homme que je suis ! Qui me délivrera de ce corps qui me voue à la mort ? Grâce soient à Dieu par Jésus Christ notre Seigneur³⁹. » C'est pourquoi le Christ n'est pas venu abolir la Loi mais l'accomplir ! Car la Loi n'est pas affaire de subjectivité. L'univers entier repose sur la Torah. C'est sa sagesse qui régit les mondes, qui préside à notre ADN, qui nous maintient dans l'harmonie et nous empêche de retourner au chaos. Nous pouvons fondre autant de veaux d'or qu'il nous plaira, la Torah subsistera et c'est elle qui nous jugera ! C'est pourquoi le Christ dit qu'il n'est pas venu pour juger le monde mais pour le sauver⁴⁰. Ce faisant, le jour de la Transfiguration, sur la haute montagne image du Sinäï, Jésus s'entretient avec Moïse et Élie de son départ, c'est-à-dire de son Exode vers le Père⁴¹. Son visage, à l'instar de celui de Moïse, devient resplendissant comme le soleil, et ses vêtements blancs comme

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

9. Ex 35,25.
10. E. FLEG, *op. cit.*, p. 139.
11. Ex 38,8.
12. Ex 36,5- 6.
13. Ex 35,30.
14. Ex 35,34.
15. E. FLEG, *op. cit.*, p. 142.
16. Gn 6,14.
17. Ex 2,3.
18. Nb 25,1 et 9.
19. Ex 37,1.
20. Ex 37,19.
21. Ex 37,25-29.
22. Ex 38,8.
23. Lc 24,11.
24. He 9,1-5.
25. Ps 2,1 et 4.
26. Col 1,18.
27. Jn 3,8.
28. Ex 25 à 31.
29. Ex 32 à 34.
30. Ex 35 à 40.
31. Ex 28,42.
32. Ex 39,22.
33. Ex 28,33b.
34. Jn 18,14.
35. Ex 28,6.
36. Ex 28,15.
37. Ex 28,36.
38. He 9,11 et 10,11-14.
39. Lc 23,45.
40. He 10,20.

41. He 9,24.
42. Nb 3,4.
43. Lv 10,1-3.
44. Lc 9,60.
45. Ap 1,4.
46. Mt 18,6.
47. Ps 1,1.

Chapitre XVIII

Moïse et la grappe

Partis le 14 Nisan d'Égypte, soit au mois d'avril, les Hébreux arrivent aux avant-postes de la Terre promise l'année qui suit leur sortie de la Maison de Servitude. Leur séjour au désert a été l'occasion de bien des murmures et de bien des révoltes. Quittant le Sinaï sur les pas de la nuée, ils abordent au désert de Parân où celle-ci se fixe, le vingt-et-unième jour, du second mois de cette seconde année¹. L'arche d'alliance les précédant, ils marchent durant trois jours, la nuée les protégeant de son ombre contre les ardeurs du soleil. Toutes les tribus avancent en bon ordre, chacune derrière ses princes et son étendard. Cependant, fermant la marche, figure aussi une foule mêlée, un « ramassis de gens », *erev rav* en hébreu, qui s'est agrégé au peuple en vue des bénéfices qu'une telle aventure pourrait leur procurer, pillage et butin inclus, sans toutefois se satisfaire des conditions spartiates auxquelles Israël est confronté dans sa marche au désert. Dieu donne la manne, mais eux veulent de la viande², regrettant à grands cris « le poisson, les concombres, les melons, les laitues, les oignons et l'ail³ » que l'on mangeait pour rien en Égypte. Sans cesse, ils récriminent à propos de tout, occasionnant l'émergence d'une racine d'amertume qui finit par contaminer toute la masse⁴, Myriam et Aaron compris. C'est ainsi que ces derniers vont chercher querelle à Moïse au sujet de Tsipora, sa femme Koushite⁵. Moïse a beau être « un homme très humble, le plus

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

pour engloutir Coré et ses alliés, eux, leurs familles et leurs biens descendant tout vivants au shéol¹⁷. À leurs cris déchirants, toute la communauté se dispersa en un sauve-qui-peut général, chacun fuyant afin de n'être pas englouti à son tour. Tous, sauf les deux cent cinquante autres mutins qui restaient là, stoïques, dans une attitude de jugement réprobateur contre Moïse et contre Dieu. Alors, « un feu jaillit de Yahvé qui consuma les deux cent cinquante hommes porteurs d'encens¹⁸ ». Au milieu des braises rougeoyantes et fumantes gisaient leurs encensoirs de bronze chauffés à blanc. Dieu ordonna à Éléazar, le prêtre fils d'Aaron, d'en battre le métal pour en revêtir l'autel de l'encens afin qu'à sa vue, les Israélites se souviennent qu'« aucun profane étranger à la descendance d'Aaron ne doit s'approcher pour faire fumer l'encens devant Yahvé, sous peine de subir le sort de Coré et de son groupe¹⁹ ».

On aurait pu croire que la leçon avait été assez sévère pour que chacun se le tienne pour dit. Mais le levain d'iniquité avait déjà fermenté toute la pâte. Si bien que le lendemain, toute la communauté, comme un seul homme, s'attroupa contre Moïse et Aaron en disant : « Vous avez fait périr le peuple de Yahvé²⁰. » Il ne s'agissait plus seulement d'un homme, d'une faction, mais du peuple entier qui s'érigait en justicier contre les deux frères, formant le dessein de les lapider. En réponse à cette mutinerie blasphématoire envers Dieu qui avait permis ces événements, d'un bout à l'autre du camp, une plaie venue de Yahvé commença de décimer les rebelles. Moïse aussitôt intima à Aaron l'ordre de faire le rite d'expiation sur la communauté au moyen de son propre encensoir. Ce dernier, muni de l'encens, s'interposa entre le fléau et le peuple. Quatorze mille sept cents victimes jonchaient déjà le sol ! Cependant, le stratagème opéra. La plaie s'arrêta²¹. On avait frôlé le pire.

Toutefois, il convenait de purger une fois pour toutes la communauté de l'esprit que Coré y avait semé. Moïse demanda donc à chacun des chefs des douze tribus de venir avec son *mateh*, son bâton de commandement, symbole de sa tribu. Aaron se chargea d'y écrire leur nom et fit de même pour lui²². Ensuite, sur l'ordre de Dieu, il les ficha tous dans le sol sec et pierreux du désert, devant l'Arche du Témoignage²³. Celui qui parviendrait néanmoins à bourgeonner désignerait l'homme choisi par Dieu pour exercer la prêtrise. On mettrait ainsi un terme définitif à la querelle qui dévastait la communauté. Or ce fut le rameau d'Aaron qui prit racine contrairement aux autres. « Des bourgeons avaient éclos, des fleurs s'étaient épanouies, et des amandes avaient mûri²⁴. » Un amandier, tel était le rameau d'Aaron. L'arbre qui fleurit le premier quand les ramures des autres arbres sont encore noires ! La branche de « veilleur » vue par Jérémie, par laquelle Dieu se désigne lui-même comme « celui qui veille sur sa Parole pour l'accomplir²⁵ » ! On plaça le rameau fleuri dans l'Arche pour que l'esprit de Coré ne renaisse jamais plus. Coré, *Korah* en hébreu, signifie « le chauve » ou « le glacé »²⁶. Et de fait, c'est un univers pelé et froid que Coré visait à instituer, un retour vers le chaos primordial, le *tohû vebohû* d'avant la création de la lumière, quand la terre était vide (chauve !) et vague (glacée), les froides ténèbres couvrant l'abîme²⁷. Le cousin envieux de Moïse, qui convoite aussi la charge d'Aaron, s'est fait l'instrument du serpent pour détruire l'œuvre de salut initiée par l'Exode et le don de la Torah. En effet, Dieu a façonné le monde avec sa main de miséricorde d'une part, et sa main de justice d'autre part, confiant à la première de tempérer les rigueurs de la seconde puisque l'homme n'est que poussière. Mais Coré veut inverser le rapport afin que la rigueur (*din*) prédomine sur l'amour (*hessed*). C'est

une démarche régressive qui aurait pour conséquence d'écraser l'homme sous le poids de son imperfection, tandis que Dieu veut, au contraire, entraîner toute l'humanité vers la lumière du Messie. « Si tu te souviens des péchés, implore le *de profundis*, qui subsistera²⁸ ? », avant de conclure que Dieu « rachète Israël de toutes ses fautes²⁹ ». Coré, lui, voulait que la loi du nombre, que la dictature de la démocratie prive à jamais Dieu de faire grâce à qui bon lui semble alors qu'il est l'unique à connaître les véritables intentions du cœur ! C'est pourquoi Jésus déclare qu'il n'est pas venu pour juger le monde mais pour le sauver³⁰.

Cependant, la tentation de Coré révélée par cet épisode assez méconnu des encensoirs de la révolte, n'a pas disparu pour autant avec son auteur, englouti par la bouche de la terre, elle-même soucieuse de ne pas encourir la régression qui la menaçait à terme et avec elle l'œuvre de foi des Patriarches³¹. C'est pourquoi il ne s'agit pas d'une simple mutinerie fomentée pour s'emparer du pouvoir. Elle menaçait intrinsèquement le dessein de salut conçu par le Père et conduit par le Fils dans la vigueur de l'Esprit. Elle visait à tout annihiler dans son mouvement involutif vers le chaos. Mais elle demeure constamment présente au cours des siècles sous la forme des schismes qui ont déchiré l'unité de l'Église et assombri son histoire. Encore aujourd'hui, elle hante les tenants d'une Église qui devrait suivre le monde au lieu de le guider en illuminant son chemin au milieu des ténèbres, enfourchant follement les idées de Coré, prétendant que c'est toute l'humanité, ce sont tous ses membres qui sont consacrés car Dieu est partout au milieu d'eux. Si tel était le cas, il est évident que l'Église devrait donner la communion à qui la réclame, ordonner les femmes, marier les divorcés et s'aligner sur les réformes sociétales de tout acabit au mépris de la Loi Naturelle sur laquelle est fondée la Révélation. La liste n'est pas

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

moi⁶⁰. »

1. Nb 20,1a.
2. Nb 20,1b.
3. Ex 2,4 et 7.
4. Ex 15,21.
5. Ex 15,20.
6. P. BEBE, *Isha, op. cit.*, p. 230.
7. Jg 4,4b.
8. Mi 6,4.
9. Nb 20,2a.
10. Lc 1,28.
11. Nb 20,2b,5.
12. Nb 20,8.
13. 1 Co 10,4.
14. Nb 20,10.
15. Nb 20,11.
16. E. FLEG, *op. cit.*, p. 236.
17. Jn 19,34.
18. Jon 4,11.
19. Jn 7,37- 39.
20. Is 30,29b.
21. 2 Sm 23,3.
22. Is 8,14-15.
23. É. NODET, *op. cit.*, p. 790.
24. Nb 20,12.
25. Lc 23,34.
26. Lc 12,48b.
27. Nb 20,19.
28. Nb 20,20.
29. Gn 27,41.

30. Gn 25,33-34.
31. Gn 27,40.
32. Nb 20,22.
33. Nb 20,23-24a.
34. Nb 20,26.
35. Nb 20,27.
36. Gn 22,7-8.
37. Nb 20,28.
38. Gn 3,21.
39. E. FLEG, *op. cit.*, p. 241.
40. Nb 20,29.
41. Nb 21,4-5.
42. Nb 21,6.
43. Gn 3,1.
44. Is 6,2.
45. Nb 21,7.
46. Nb 21,8.
47. Nb 21,9.
48. Sg 16,6-7.
49. 2 R 18,4.
50. Jn 12,42.
51. Jn 3,14.
52. Gn 2,17.
53. Gn 3,4.
54. Rogier van der WEYDEN, *El Calvario*, 1455, Real Monasterio de San Lorenzo de El Escorial.
55. D. SAADA, *Le point intérieur*, Albin Michel, p. 426.
56. Mt 25,31 et 33.
57. Mt 25,41.
58. Sg 16,7.
59. 2 Co 5,21.
60. Jn 12,32.

Chapitre XXI

Moïse et le mont Nebo

Myriam avait été ensevelie à Cadès, à savoir la sainteté. Aaron s'était endormi à Hor qui signifie la lumière. Moïse devait finir sa course au mont Nebo, car ainsi en a décidé le Seigneur puisque aucun des trois enfants d'Amram n'est autorisé à fouler le sol de la Terre promise¹. En hébreu, Nebo s'apparente à *nabi* qui désigne le prophète. Le Livre du Deutéronome, le cinquième et dernier du Pentateuque, s'achève en disant « qu'il ne s'est plus levé en Israël de prophète pareil à Moïse, lui que Yahvé connaissait face à face² », *fanim al fanim*, c'est-à-dire « bouche à bouche ». Cette précision sémantique évoque l'image de deux souffles qui se mêlent, Dieu déposant sa parole directement sur les lèvres du prophète, sans distance, dans une totale immédiateté garante d'une parfaite fidélité dans la transmission. C'est pourquoi Israël désigne la Torah comme la « Torah de Moïse », affirmant qu'il l'a transcrite entièrement sous la dictée de Dieu³.

Au terme de cet ouvrage, un constat récapitulatif s'impose concernant la vocation propre des trois enfants d'Amram. Myriam, parce qu'elle est femme et que son nom a donné Marie, prénom de la Vierge-mère et icône de l'Église, incarne la communauté qui a pour mission de manifester l'amour entre les frères. Aaron le prêtre, dont la demeure éternelle est *Hor*, cristallise la lumière qui s'épanche du ciel dans la liturgie et les sacrements. Quant à Moïse, il révèle la force prophétique de la Parole, « lampe à nos pas ». Myriam, Aaron, Moïse préfigurent

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

77. Ga 3,21b.
78. Ga 3,1.
79. Rm 11,32.
80. Rm 7,15 et 19.
81. Rm 7,24-25.
82. Hb 2,14-15.
83. Ex 24,7b.
84. Jn 3,1- 2.
85. Jn 3,5.
86. Jn 1,23 ; Is 40,3.
87. Jn 1,14.
88. Jn 1,12- 13.
89. Jn 7,19.

Table des matières

Avant-propos

Chapitre I
Moïse et l'Égypte

Chapitre II
Moïse et l'arche

Chapitre III
Moïse et la langue pesante

Chapitre IV
Moïse et l'oiselle

Chapitre V
Moïse et le buisson

Chapitre VI
Moïse et le bâton de Dieu

Chapitre VII
Moïse et l'âne

Chapitre VIII
Moïse et les dix plaies

Chapitre IX
Moïse et l'or des Égyptiens

Chapitre X
Moïse et l'agneau pascal

Chapitre XI
Moïse et la mer des Joncs

Chapitre XII
Moïse et l'Atlantide

Chapitre XIII
Moïse et le désert

Chapitre XIV
Moïse, les cailles, et la manne

Chapitre XV
Moïse et les tables de la Loi

Chapitre XVI
Moïse et le veau d'or

Chapitre XVII
Moïse et la Tente du Rendez-vous

Chapitre XVIII
Moïse et la grappe

Chapitre XIX
Moïse et les encensoirs de la révolte

Chapitre XX
Moïse et le serpent d'airain

Chapitre XXI
Moïse et le mont Nebo